

PAIX ET LIBERTE AUX VIETNAMIENS!...

LES OPÉRATIONS SE POURSUIVENT EN INDOCHINE

L'attitude de nos gouvernants devant le problème indochinois rappelle de curieuse façon le comportement des frères Marx dans le film *Soupe aux Canards*. Tous les partis qui collaborent au ministère Ramadier sont, en effet, des adversaires du vieil esprit colonialiste, tous disent qu'il ne peut plus être question de domination, mais d'entente; tous enfin proclament le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Ces nobles paroles, ces engagements, ces programmes se sont volatilisés d'un seul coup, au premier coup de feu tiré à Hanoï. Il n'a plus été question dès lors que du drapeau français, de l'œuvre civilisatrice, des peuples arriérés, de la trahison annamite, bref de l'habituel vocabulaire employé au bourrage de crâne. Marius Moutet sanglote devant l'Institut Pasteur. Daniel Mayer parle de la mission de la France. Les députés M.R.P. pleurent les fils tombés glorieusement, etc... Quant aux communistes, ils finiront par se faire un nœud dans les méninges à force de contorsions mentales. Ils sont pour l'Indochine indépendante, pour le Viet-Nam et Ho Chi Minh, mais comme la partie qui se joue en France est plus importante pour l'Union soviétique dont ils sont les fidèles défenseurs, ils laissent tomber les indochinois. Les soldats de France sont autorisés à aller se faire trouer la peau, mais ils n'obtiennent pas la bénédiction de Thorez. Quand je vous disais qu'il s'agissait d'un gag des Marx Brothers.

Les vieilles formules comme les vieux partis ont la peau dure, c'est pourquoi toute la littérature inventée après la libération pèse peu devant les haines et les préjugés accumulés pendant plus d'un siècle de politique colonialiste. Et les non-communistes doivent soupirer d'aise - après avoir pu chanter à la fois *La Marseillaise* et l'*Internationale* - de s'être abstenus et de pouvoir suivre sans crainte d'excommunication les prouesses des U.J.R.F. en uniforme de la «nouvelle» armée française en terre annamite.

Si nous étions au balcon et dans des conditions telles que le spectacle nous soit présenté dans sa totalité, nous aurions quelques raisons de philosopher, et même de rire de la prodigieuse capacité humaine à se nourrir de bobards. Malheureusement, nous sommes bon gré mal gré gouvernés par des fous; chaque jour, nous sommes appelés à payer les frais de l'aventure et il n'est pas exclu qu'un développement plus ou moins rapproché ne nous y mêle directement.

Avec un égal mépris pour la vérité et une identique habileté dans l'utilisation des sentiments populaires, les partisans d'Ho Chi Minh et les tenants de la manière forte nous demandent de choisir.

L'ennui, c'est que nous ne sommes pas décidés à choisir. Surtout après avoir examiné de près les deux camps.

Dans le camp «français», il y a Thierry d'Argenlieu, la Banque d'Indochine, les planteurs de riz, Michelin et les colons, la Légion et ses S.S., la coloniale et ses poivrots, Leclerc et les élèves des Science Po. Merci, nous ne sommes pas du même monde.

Dans l'autre camp, nous avons une alliance hétéroclite où nous trouvons sous le nom de Viet-Minh une *Ligue fédérative* politique comprenant les associations de militaires, de femmes, de paysans; le parti démo-

crate et le parti communiste (ce dernier s'est «*dissous volontairement*» pour ne pas gêner l'œuvre d'émancipation nationale); les ligues d'étudiants, d'indus-triels et de propriétaires terriens; les cercles catholiques et bouddhistes.

Il y a sans nul doute, parmi les combattants annamite, d'excellents travailleurs qui s'imaginent qu'après avoir flanqué les troupes françaises à la mer, ils seront enfin heureux. Mais les tracts édités par plusieurs de nos groupes l'ont clairement exprimé aux travailleurs indochinois actuellement en France, auxquels ils étaient destinés - que c'est là une expérience déjà faite ailleurs, et une expérience terriblement décevante. Que la *Résistance indochinoise* au pouvoir ne sera pas plus belle probablement que celle que nous avons eue sous les yeux - et dans le nez ici. Et que si la lutte doit être menée contre l'exploitation sous toute, ses formes, il faut que ces travailleurs ne comptent pas trop sur le dévouement et la sincérité de leurs dirigeants, qui pourraient bien se partager avec les chinois, les américains... ou les français, les bénéfices d'une exploitation rationnelle des paysans et des coolies. Que, d'autre part, le soutien russe peut se monnayer pour de menus avantages ailleurs qu'en Indochine, dont les Soviets sont encore bien éloignés géographiquement et que la solidarité du P. C. français, par exemple, n'intervient que par manœuvre et pèse bien peu quand elle est mise en balance avec l'énorme importance que représente le replâtrage du ministère Ramadier.

C'est une position pas très commode, celle que défendent nos camarades anarchistes du Japon, de Chine et des Indes; une position dangereuse pour eux - et trop souvent étouffée, dans les camps et les prisons - depuis le début du siècle. C'est une position qui ne peut aider à devenir fonctionnaire ou député, ni même commerçant ou planteur, mais il reste sur notre planète, des illuminés de cette espèce qui ne transige point.

Les dernières nouvelles qui nous parvinrent des libertaires nippons avant la guerre signalaient «...*que ceux qui s'étaient refusés à partir à la guerre contre les chinois avaient été pendus; et que ceux qui avaient rejoint leur régiment pour y semer le défaitisme révolutionnaire, avaient été fusillés*».

La position héroïque de nos camarades d'Extrême-orient qui doivent, au travers des luttes confuses pour l'indépendance nationale, préserver les idées d'internationalisme et d'émancipation sociale, exige notre entière solidarité.

Nous ne ferons pas comme certains mouvements qui après avoir collé sur un événement leur étiquette, s'imaginent avoir accompli une action historique. Sans vouloir jouer à la mouche du coche, nous ferons du mieux que nous pourrons, la politique de nos moyens.

En France, nous pouvons mener campagne pour que cesse l'envoi de forces expéditionnaires; pour que les milliards prélevés sur les salaires ouvriers ne s'en aillent pas se déverser sous forme de mitraille et de bombes sur des populations sans défense; pour dénoncer sous les grands mots de civilisation et de culture françaises la sordide réalité des intérêts financiers.

Nous pouvons d'autre part poursuivre notre travail de propagande auprès des travailleurs indochinois actuellement en France, pour leur faire connaître qu'il n'y a pas que des colonialistes parmi les travailleurs, et que l'indépendance nationale n'est qu'un vain mot quand subsiste l'exploitation sociale.

Nous pouvons enfin dénoncer tous les partis qui font l'infime commerce des sentiments et des morts, qui s'abritent derrière la science ou le socialisme, pour mieux duper les masses et perpétuer le règne de la bêtise et de l'oppression.

Louis MERCIER-VEGA,
Sébastien PARANE.